Bruno Hübsch, Le ministère des prêtres et des pasteurs. Histoire d'une controverse entre catholiques et réformés français au début du XVII^e siècle

Avant-propos d'Yves Krumenacker. Lyon, Université Jean Moulin-Lyon III, coll. « Chrétiens et Société, Documents et Mémoires », 11, 2010, 251 p.

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22900>

DOI : 10.4000/assr.22900

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 181

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Bruno Hübsch, Le ministère des prêtres et des pasteurs. Histoire d'une controverse entre catholiques et réformés français au début du XVII^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-56, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22900> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22900>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Bruno Hübsch, Le ministère des prêtres et des pasteurs. Histoire d'une controverse entre catholiques et réformés français au début du XVII^e siècle

Avant-propos d'Yves Krumenacker. Lyon, Université Jean Moulin-Lyon III, coll. « Chrétiens et Société, Documents et Mémoires », 11, 2010, 251 p.

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

Bruno Hübsch, Le ministère des prêtres et des pasteurs. Histoire d'une controverse entre catholiques et réformés français au début du XVII^e siècle, Avant-propos d'Yves Krumenacker. Lyon, Université Jean Moulin-Lyon III, coll. « Chrétiens et Société, Documents et Mémoires », 11, 2010, 251 p.

- 1 Les aléas de la publication des thèses nous privent parfois injustement de travaux qui auraient mieux mérité que l'oubli. Il en est ainsi de la thèse de Bruno Hübsch, soutenue à la faculté de théologie de Lyon, en décembre 1965, et que l'équipe Religions, Sociétés et Acculturation (RESEA) de Lyon a eu l'heureuse idée de publier, avec une bibliographie mise à jour, quarante-cinq ans plus tard, et sept ans après la mort de son auteur, survenue en 2003. Thèse parfaitement novatrice, comme le rappelle très justement Yves Krumenacker dans un chapitre introductif, d'abord parce qu'elle s'inscrivait précocement dans une perspective œcuménique (attestée de surcroît par la présence peu commune d'un frère de Taizé dans le jury) et une première révision des vieilles controverses interconfessionnelles, mais surtout par le choix du sujet – choix qui manifestait les intuitions sûres de l'auteur bien avant la publication des grandes

sources sérielles, telle que le *Répertoire des ouvrages de controverse* de Louis Desgraves (1984-1985) qui nous permettent maintenant de mieux cerner les sujets de la controverse et de mieux en mesurer les enjeux et les variations d'intensité. En axant sa recherche sur un aspect de la controverse qui, à première vue, peut paraître relativement mineur, à savoir la vocation et le ministère dans l'Église, mais en le saisissant au moment le plus chaud des conflits interconfessionnels, en gros les deux premières décennies du XVII^e siècle, B. Hübsch a pu toucher l'enjeu essentiel, l'ecclésiologie. En effet, les deux notions centrales du conflit, vocation et ministère, étaient comprises différemment par les deux partis. Les catholiques sont représentés ici surtout par les écrits du futur cardinal Du Perron, alors évêque d'Évreux, et par les *Discours de controverse* de Pierre de Bérulle, connu pour son exaltation de la prêtrise qui allait bientôt déboucher sur la fondation de l'Oratoire. C'est d'ailleurs d'un débat de Du Perron avec deux réformés, faisant suite à la conversion du roi, qu'en 1597 naquit la controverse sur la vocation. Voulant fonder l'autorité du ministre et la légitimité de son appel, Du Perron insista tout d'abord sur la succession dans le temps et sur la réalité des pouvoirs transmis. Cette insistance sur la pratique de la succession apostolique, exprimée dans la « vocation » des candidats, fut corrigée et en quelque sorte sublimée par Bérulle dans un registre surnaturel, en réponse aux objections des protestants. Bérulle accorda la priorité non pas au fait de la succession mais à ce qu'elle signifiait, à savoir la « mission » du prêtre, dérivée de la mission du Christ qui avait été transmise à travers les apôtres et leurs successeurs afin d'assurer la communication de Dieu aux hommes par la transmission autorisée de la Parole – on sent vibrer ici la spiritualité de l'Incarnation et la grandeur du sacerdoce, en tant que sacrement, qui allaient marquer si profondément l'école française. La « mission » fonde donc l'apostolicité de l'Église à travers la hiérarchie qui est signe de l'appel de Dieu (p. 111-113). Pour être bref : sans l'ordre des prêtres, point d'Église.

- 2 Du côté protestant, l'incontournable Philippe Duplessis-Mornay, Daniel Chamier (contre Du Perron, 1598) et surtout Pierre Du Moulin (Molinaeus) jouissant de son prestige international, sont les interlocuteurs principaux. Tout d'abord, ils renversent la proposition : il n'est point besoin de ministres pour être en Église, dit Chamier, et les ministres ne constituent aucunement un « ordre ». Aussi mettent-ils d'abord l'accent sur la nécessaire vocation intérieure, vérifiée par l'examen et l'élection du candidat. Mais assez rapidement la controverse les conduit à accentuer le rôle de l'Église en tant que telle dans la désignation des pasteurs, et la délégation d'autorité dont ceux-ci bénéficient alors. Cependant, la « mission » des pasteurs ne devient jamais sacramentelle, elle n'est en fin de compte qu'un envoi en charge. Le rapport entre le pasteur et les fidèles demeure fonctionnel et localisé, face à la mission universelle et ontologique des prêtres dans la conception catholique, bérullienne, du ministère. La controverse a donc permis à chacun des deux partis de préciser sa vision du ministère dans l'Église. Mais l'étude de l'auteur montre aussi que cette vision était plus nette et uniforme du côté catholique que du côté protestant. Si, dans la controverse intra-française, les protestants en arrivaient à accentuer clairement une vision anti-catholique cohérente, il est assez significatif que des accents parfois fort différents se trouvent chez les théologiens français qui ont séjourné et enseigné en Hollande, tels Du Moulin lui-même, André Rivet ou Samuel Desmarets (Maresius). C'est peut-être pour faire face aux tendances latitudinaires qui abondaient dans ce pays qu'on trouve chez eux des accents ecclésiologiques plus forts ou nouveaux, insistant sur la succession des charges dans l'Église, les vocations extraordinaires, et la distinction entre les charges

d'institution divine et celles « instituées par les hommes pour la commodité et aide des charges essentielles » (Du Moulin, p. 158), sur l'ordre épiscopal (Rivet), ou sur la relation intime entre le ministre et sa parole vivante comme héraut de l'Écriture (Desmarets). Plus que la dogmatique, c'est la conception ecclésiologique qui en fin de compte distinguera les différentes Églises protestantes entre elles. B. Hübsch n'insiste pas sur ce lien avec l'internationale calviniste et il renvoie peu aux conceptions luthériennes du ministère, pourtant présentes en filigrane dans bien des aspects de la controverse. Son argumentation en reste au débat entre catholiques et réformés français, mais ses ramifications internationales et son dépassement interconfessionnel percent partout aux yeux du lecteur averti. Aussi le mérite principal de cette thèse est-il d'avoir montré à quel point la théologie catholique du ministère elle-même était tributaire de ce débat fécond, dont les échos ecclésiologiques n'ont toujours pas fini de résonner.